

XXIV DIMANCHE ORDINAIRE – 15 septembre 2019

**IL Y AURA PLUS DE JOIE DANS LE CIEL POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

Luc 15, 1-32

Ils s'approchaient de lui, tous les taxateurs et les pécheurs pour l'entendre. Les pharisiens aussi bien que les scribes murmuraient en disant : « Celui-là accueille des pécheurs et mange avec eux. »

Il leur dit cette parabole : « Quel homme parmi vous, ayant cent brebis, s'il a perdu une seule d'entre elles, ne quitte les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller après la perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? Quand il l'a trouvée, il la pose, joyeux, sur ses épaules. Il vient au logis, il convoque les amis et les voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis, la perdue !" Je vous dis : Ainsi il y aura joie dans le ciel sur un seul pécheur qui se convertit, plus que sur quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion ! Ou quelle femme, ayant dix drachmes, si elle a perdu une drachme, n'allume une lampe et balaie la maison, et cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle trouve ? Quand elle l'a trouvée, elle convoque les amies et voisines. Elle dit : "Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue !" Ainsi, je vous dis, il y a joie en face des anges de Dieu, sur un seul pécheur qui se convertit ! »

Il dit : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune des deux dit au père : "Père, donne-moi la part de patrimoine qui me revient." Il leur distribue le bien. Après pas beaucoup de jours, le plus jeune fils rassemble tout et part vers un pays lointain. Et là, il disperse son patrimoine en vivant dans la prodigalité. Quand il a tout dépensé, survient une forte famine sur ce pays-là. Et lui, commence à manquer. Il va s'attacher à l'un des citoyens de ce pays-là qui l'expédie dans ses champs paître des cochons. Il désirait remplir son ventre des caroubes que mangeaient les cochons et personne ne lui donnait. Il rentre en lui-même et dit : "Tant de salariés de mon père ont des pains en surplus, et moi, ici, de famine je suis perdu ! Je me lève et j'irai vers mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché envers le ciel et à ta face. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Fais-moi comme à un de tes salariés." Il se lève et vient vers son père. Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : il est remué jusqu'aux entrailles. Il court se jeter à son cou, et le baise longuement. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché envers le ciel et à ta face. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils..." Le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez une robe longue, la plus belle, et vêtez-le ! Donnez un anneau à sa main et des chaussures aux pieds. Apportez le veau gras, sacrifiez-le, mangeons et festoyons : mon fils que voilà était mort et il revit, il était perdu et il est trouvé !" Ils commencent à festoyer.

Son fils, l'aîné, était au champ ; et comme, en revenant, il approche de la maison, il entend symphonie et chœurs. Il appelle à lui un des garçons et s'enquiert : "Qu'est-ce que ça peut être ?" Il lui dit : "Ton frère est venu. Ton père a sacrifié le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé." Il se met en colère et ne veut pas entrer. Son père sort et le supplie. Il répond et dit à son père : "Voilà tant d'années que je te sers, et jamais je ne suis passé à côté d'un commandement de toi, et à moi, jamais tu n'as donné un chevreau pour qu'avec mes amis je festoie ! Et ton fils que voilà, qui a dévoré ton bien avec des prostituées, quand il revient, tu sacrifies pour lui le veau gras !" Il lui dit : "Enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir parce que ton frère que voilà était mort, et il vit, perdu, et il est trouvé !" » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Alors que les scribes et les pharisiens avaient l'ambition de porter le peuple à Dieu, à travers l'observance de règles et préceptes religieux, Jésus choisit un chemin différent. Lui ne veut pas porter les hommes à Dieu car il sait que s'il le faisait, inévitablement plus d'un resterait en arrière et serait exclu, mais Jésus porte Dieu aux hommes et à travers une seule façon, en leur communiquant sa miséricorde et sa compassion. Mais justement les scribes et les pharisiens, ces personnes si

dévotes et pieuses, au lieu d'être heureuses de collaborer avec Jésus dans son action, lui sont contraires. Lisons le chapitre 15 de l'évangile de Luc à partir du premier verset.

« *Ils s'approchaient de lui, tous les taxateurs et les pécheurs pour l'entendre.* » il s'agit donc du rebut de la société, les exclus et les marginaux, qui perçoivent dans le message de Jésus la réponse au désir de vie en plénitude qu'ils portent au fond d'eux-mêmes. Pour combien une personne puisse vivre dans une direction erronée, pour combien elle puisse être dans le péché jusqu'au cou, il y a toujours en elle un désir de vie en plénitude, un désir de bonheur que souvent, à cause de mauvais choix, elle a enfoui dans le désespoir et la douleur, mais cette voix est toujours là en éveil. Et elle perçoit donc en Jésus la réponse à son désir.

Donc : « *Ils s'approchaient de lui, tous les taxateurs et les pécheurs pour l'entendre* » Alors que Jésus est écouté par des publicains (taxateurs) et des pécheurs, les pharisiens, ces personnes pieuses et les scribes, ces théologiens officiels, eux « *murmuraient en disant : " Celui-là.. "* ». Il est intéressant de voir comment, dans les évangiles, les autorités religieuses, les maîtres spirituels, les scribes et les pharisiens, évitent de prononcer le nom de Jésus. Jésus veut dire " Le Seigneur sauve" et eux n'ont pas besoin de ce salut de la part de Seigneur et ils s'adressent à lui toujours avec des expressions vulgaires et désobligeantes " celui là, celui-ci ".

Et voici le scandale « *Celui-là accueille des pécheurs et mange avec eux.* » Non seulement Jésus les accueille mais en plus il mange avec eux. Manger avec quelqu'un signifie partager sa vie même. Si l'on mange avec une personne impure, inévitablement son impureté se transmet à tous. Ils n'ont pas compris qu'avec Jésus, les pécheurs, les mécréants et les impurs, n'ont pas à se purifier pour pouvoir manger avec lui mais c'est manger avec lui qui les purifie. Mais les personnes religieuses ne le comprennent pas.

Alors « *Il leur dit cette parabole* » La parabole que nous allons voir maintenant n'est pas adressée aux disciples de Jésus mais aux scribes et aux pharisiens, c'est à dire à ses ennemis. C'est une parabole composée en trois parties. Dans les deux premières on parle de la joie de Dieu et dans la troisième connue comme celle du fils prodigue, on parle des motivations de cette joie.

Jésus dit, et il le tient pour acquis : « *Quel homme parmi vous, ayant cent brebis, s'il a perdu une seule d'entre elles, ne quitte les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller après la perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ?* » Jésus tient pour acquis ce que les scribes et les pharisiens retiennent comme une folie. Aucune personne saine d'esprit laisse 99 brebis dans le désert à la merci d'animaux sauvages et de voleurs pour aller chercher une brebis qui s'est perdu sans même savoir s'il la trouvera. Eh bien la logique du monde qui est celle de la convenance n'est pas celle de Jésus.

La logique de Jésus est celle qui fait du bien à l'homme. Et donc Jésus se présente lui-même comme le berger qui abandonne les 99 pour aller chercher la seule qui s'est perdu. « *Quand il a trouvé,* » scribes et pharisiens auraient imaginé que le protagoniste lui aurait lié une corde au cou et à force de coups de pieds l'aurait ramené au bercail en la bouclant à clef sans la faire sortir pour la châtier. En revanche, quand il la trouve « *il la pose, joyeux, sur ses épaules.* » Cette brebis qui s'est perdu (se perdre dans l'évangile de Luc est image du péché) est mieux traitée que les 99 autres. Cette brebis parvient à avoir avec le berger une relation qu'aucune autre n'aura. En effet le berger se la charge sur ses épaules et lui transmet sa joie.

« *Il vient au logis, il convoque les amis et les voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi,"* » Et alors que le berger de la parabole invite son entourage à se réjouir, nous voyons les scribes et les pharisiens qui rongent leur frein. « *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis, la perdue !* » Cette brebis ne sera plus une brebis comme les autres mais une brebis qui a une relation unique avec son berger. Et il continue « *Je vous dis : Ainsi il y aura joie dans le ciel sur un seul pécheur qui se convertit, plus que sur quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion !* » Voilà pourquoi Jésus communique la vie aux pécheurs parce qu'il sait que la force de sa parole, si elle est accueillie peut provoquer l'abandon du monde de péché et de transgression pour mettre sa vie en syntonie avec le projet que Dieu a toujours eu pour ses créatures.

Ensuite vient la deuxième parabole qui montre la délicatesse de Jésus. Toute les fois que Jésus donne des exemples, il prend toujours un exemple avec un homme et ensuite un autre avec une femme comme protagoniste. Jésus n'oublie pas les femmes et si il montre avant un homme, un

berger, voilà que maintenant entre en scène la femme. Une femme qui a dix monnaies et qui en perd une. « *Ou quelle femme, ayant dix drachmes, si elle a perdu une drachme, n'allume une lampe et balaie la maison, et cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle trouve ?* » Ici encore la réaction est une explosion de joie.

« *Quand elle a trouvé, elle convoque les amies et voisines. Elle dit : "Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue !* » Et de nouveau la sentence de Jésus « *Ainsi je vous dis, il y a joie en face des anges de Dieu, sur un seul pécheur qui se convertit !* » Dieu se réjouit, les pécheurs se convertissent, le berger et ses voisins se réjouissent, la femme et ses amies se réjouissent. Qui ronge son frein ? Les scribes et les pharisiens.

Et voici alors la troisième parabole qui est adressé aux scribes et aux pharisiens que représente le fils aîné qui est une caricature des personnes religieuses qui ont toujours été au service du père comme serviteurs envers leur seigneur. L'aîné a toujours obéi à ses commandements, mais justement pour cela il n'est pas arrivé à connaître le cœur de son Père. Alors que le Père se réjouit pour le retour du fils « *il fallait festoyer et se réjouir parce que ton frère que voilà était mort, et il vit, perdu, et il est trouvé !* » Le frère aîné, au lieu de se réjouir, juge tout à partir de ses paramètres de morale religieuse, il s'indigne, se fâche et ne veut même pas rentrer dans la maison.